

Quelques propos retenus et impressions pour ce premier plateau

Magyd Cherfi, *Ma part de Gaulois*

Il est fils d'Algérien mais né Français, donc il se dit : Peut-on être Français et Musulman, notamment en grandissant dans une cité de la banlieue de Toulouse dans les années 80 ?

Surtout qu'il a la pression. En effet, sa mère veut absolument qu'il ait son bac ; elle lui dit même : « si tu l'as, je ferai tout ce que tu veux, je serai ton esclave. »

Magyd Cherfi a voulu raconter l'histoire d'un enfant de quartier dans ce roman, un gamin de banlieue parmi d'autres qui ont envie de vivre dans un pays où on leur dit « vous êtes français mais vous n'êtes pas chez vous ». Alors l'adolescent Magyd tourne en boucle ses questions : « Est-ce que je dois devenir français ? est-ce que je le suis ? Est-ce que je dois le devenir plus ? » Autrement dit, il se questionne sur sa part de Gaulois.

Nous avons trouvé l'auteur intéressant dans ses propos : il ne mâche pas ses mots, il sait s'exprimer tout en utilisant un langage assez familier. Il a su nous toucher en parlant de ses origines berbères et françaises et en affirmant qu'il ne savait pas s'il pouvait être les deux à la fois.

Gaël Faye, *Petit pays*

Son livre est inspiré de ses expériences liées à son origine et au climat politique de son enfance, mais ce n'est pas une autobiographie même s'il a choisi un prénom pour le narrateur proche du sien – Gaël, Gabriel – pour mieux s'identifier au personnage qu'il a créé.

Au Rwanda, la littérature écrite n'est pas présente et n'est pas considérée comme un métier. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a inventé le personnage de Mme Ekonomopoulos, qui permettra à Gabriel de découvrir les livres.

Lorsque Gaël était adolescent, il a découvert la littérature et a été impressionné. C'est alors qu'il eu l'idée d'écrire des chansons en rapport avec ses diverses lectures. Cela lui paraissait plus facile à écrire que des romans.

Lorsque Gaël est arrivé en France, il l'a mal vécu. Dans sa classe, il a été présenté comme un réfugié de guerre venu d'Afrique alors que pour lui, l'Afrique n'avait pas vraiment de sens. Il ne connaissait que son petit pays. La personne n'avait pas fait l'effort de le présenter par son pays d'origine.

Aujourd'hui, il est déjà retourné au Burundi pour un concert mais il souhaiterait s'y installer. Il a également ajouté qu'il voudrait retourner au Rwanda mais qu'en ce moment les conflits entre les différentes populations ont recommencé. Il attend donc les accords de paix pour aller revoir les terres de son enfance.

Régis Jauffret, *Cannibales*

Lors des rencontres régionales, Régis Jauffret a répondu à nos questions. Il nous a dit que le choix qu'il avait fait d'écrire un roman épistolaire était dû à la simplicité et au naturel de cette écriture.

Il a répondu notamment sur le titre de son livre. Il nous a alors expliqué que le titre *Cannibales* sous-entend le fantasme des deux personnages principaux (Noémie et Jeanne) de manger Geoffrey, le fils de Jeanne et ex-compagnon de Noémie. Il nous a également expliqué que la passion éprouvée lorsque l'on aime quelqu'un a quelque chose de cannibale. En effet la passion est telle que les personnes atteintes souhaitent posséder le corps de l'autre, voire l'ingurgiter.

Au sujet des personnages, l'auteur nous a précisé que Noémie et Jeanne se créent une relation à partir de leur haine commune envers Geoffrey. Cependant il a annoncé clairement que Noémie et Jeanne avaient la caractéristique d'être versatiles, voire complètement folles à lier.

Enfin, à l'occasion d'une question sur la difficulté du vocabulaire qu'il emploie, il est parti dans une envolée applaudie sur le vocabulaire affirmant que plus on connaît de mots, plus on est libre. Ce sont les dictatures qui réduisent le nombre de mots d'une langue.

Leila Slimani, *Chanson douce*

La romancière a choisi de faire de Louise l'héroïne de son roman car elle a toujours été fascinée par les nounous qui, au Maroc, font partie de la famille mais qui restent des étrangères. Elle s'est aussi beaucoup promenée dans les squares afin d'observer ces femmes qui élèvent des enfants qui ne sont pas les leurs et s'est inspirée d'un fait divers pour écrire son roman *Chanson douce*.

Pour autant son livre n'est pas écrit dans le but de dénigrer les nounous. En effet, elle est elle-même maman d'un petit garçon de 5 ans et s'entend très bien avec sa nounou qui n'a d'ailleurs pas voulu lire son livre. On la comprend.

Elle a préféré dévoiler la chute, à savoir le meurtre par Louise des enfants dont elle s'occupe dès le début du livre pour pouvoir harponner le lecteur afin qu'il soit en position d'enquête, mais aussi pour ne pas construire l'histoire autour d'un suspense malsain sur la mort des enfants.

Bien que Louise, qui a des airs de Marry Popins, reste pleine de mystère, l'auteur nous révèle qu'elle ne fera pas de second tome pour expliquer les zones sombres de la personnalité de son héroïne car selon elle nous sommes dans un monde où chacun veut toujours tout savoir, tout comprendre. Pourtant il est impossible de comprendre une personne entièrement. Louise est ainsi plus réelle, plus semblable aux véritables meurtriers qui emportent toujours une part de mystère avec eux. Elle laissera donc à Louise ses secrets et au lecteur ses questions.